

L'ÉGALITÉ

Supplément au Numéro du 23-26 Mai 1880

LA MANIFESTATION DU 23

Deux choses caractérisent la « journée » de dimanche.

La première, c'est qu'elle s'est faite non-seulement en dehors, mais à l'encontre de tous les partis politiques bourgeois.

Pour dénaturer l'idée-mère de la manifestation, pour calomnier les manifestants et chercher à faire le vide autour d'eux, il y avait eu, en effet, unanimité dans la presse dite républicaine ou radicale, comme il y avait eu unanimité parmi les prétendus républicains ou radicaux de 1871, pour coucher le prolétariat parisien dans la fosse commune sur laquelle s'étaient donnés rendez-vous les travailleurs socialistes de 1880.

Au *Mot d'Ordre*, à la *Lanterne*, au *Réveil social*, répétant avec et après la *Paix*, le *Petit national* et autres feuilles de police : « Le peuple de Paris ne voudra pas se prêter à un acte qui ne peut servir qu'àux ennemis de la République, » et prêchant l'abstention, la *Justice* avait ajouté — radicalisme oblige — le mensonge suivant :

La manifestation qui devait avoir lieu aujourd'hui 23 mai est contremandée par le Comité qui en avait pris l'initiative.

Et malgré ce concert de mensonges et de calomnies, malgré les menaces de l'*Officiel*, malgré les préparatifs militaires et policiers de la caste gouvernementale apeurée, malgré la défection, enfin, de certains groupes ouvriers, plus de vingt-cinq mille citoyens ou citoyennes ont répondu à l'appel de l'histoire, et ont apporté leur part de sympathie et d'immortelles à la mémoire des fusillés anonymes de la Commune.

Ce qui caractérise encore et surtout cette manifestation, que tous les efforts de la réaction républicaine ne réussissent pas à amoindrir, c'est le parti pris d'ordre et de silence dont toutes les provocations n'ont pas réussi à faire sortir une foule dominée par une seule idée : accomplir jusqu'au bout et malgré tout, ce qu'elle considérait comme le plus saint des devoirs.

En vain, les sabres nus des argousins, continuant et aggravant les casse-têtes de l'empire, ont été odieusement appelés à « faire merveille. »

En vain les couronnes et jusqu'aux bouquets d'immortelles ont été enlevés *manu militari*, avec ceux ou celles qui les portaient.

En vain chaque pas en avant était signalé par une razzia.

A chaque vide qui se produisait, sans la moindre hésitation, sans un cri, la colonne serrait les rangs; et on allait de l'avant, droit devant soi, jusqu'au mur funèbre qui vit le dernier massacre et devant lequel tous les fronts se sont découverts, en même temps qu'en défilant en silence, chacun jetait dans l'herbe épaisse les fleurs rouges du souvenir.

Voici, pour ainsi dire minute par minute et dans toute sa vérité historique, le récit de cette « journée » exclusivement ouvrière-socialiste, une des plus importantes, à coup sûr, qui aient suivi — et précédé une révolution.

On sait qu'il avait été décidé que les divers groupes de manifestants partiraient de différents points, pour se rendre, couronnes en tête et déployées, à la place de la Bastille où rendez-vous général avait été pris pour deux heures.

Le départ.

A l'heure convenue (une heure et demie) l'*Egalité* qui n'avait pas pris l'initiative de la manifestation, mais qui, y ayant adhéré, n'était pas journal à reculer, l'*Egalité* se ma-sait, — administration et rédaction — à l'intersection des rues de Rivoli et Saint-Antoine, et s'acheminait, par cette dernière, vers la place de la Bastille.

Deux couronnes, l'une portant cette inscription : l'*Egalité* — aux 34,000 fusillés de Mai 1871, l'autre envoyée de Narbonne et sur laquelle on lisait : la *Chambre fraternelle de Narbonne*, suspendues par des rubans rouges étaient portées au premier rang. Les manifestants avaient tous à la boutonnière un bouquet d'immortelles.

Au moment où nous débouchions sur la place de la Bastille, de nombreux citoyens et citoyennes accoururent vers nous : N'avancez pas ! on va vous arrêter; d'autres ont déjà été enlevés; les gardiens de la paix ont dégainé ! — « Nous continuerons notre marche », leur fut-il répondu.

La foule, quelque peu surprise tout d'abord, salua les manifestants et se joignit à eux. Notre colonne, ainsi renforcée, fit le tour du monument de Juillet.

La place de la Bastille.

Les avertissements qu'on venait de nous donner étaient fondés. On avait arrêté, en effet.

A deux heures moins cinq, le citoyen Etienne était arrivé en portant, passée autour du bras, la couronne du *Cercle des Egaux* : « Les Egaux aux vaincus de 1871 ». Les agents, massés dans un des coins de la place, aux abords de la gare de Vincennes, se précipitent sur le citoyen Etienne et veulent lui arracher la couronne que ce citoyen a brisée plutôt que de la laisser aux agresseurs. Ces derniers, exaspérés, tirent alors leur sabre et en frappent violemment le citoyen Etienne au ventre et à la tête.

Cependant les citoyens Fournière, gérant de l'*Egalité* et Victor Boulet, portefeuille, brisent ce qui restait de la couronne. A leur tour, ils sont frappés par les agents.

C'est à ce moment que les gardiens de la paix chargent la foule, sans raison aucune, et distribuent au hasard des coups de plat de sabre, avec une libéralité et un acharnement bien dignes des agents d'Andrieux-Piètri.

Devant cette provocation odieuse, les assistants ne se sont pas un instant départis du plus grand calme.

Les citoyens Fournière, Etienne et Boulet sont enlevés et entraînés dans la gare de Vincennes; les aimables agents de la République Grévy les accablaient de coups de pied et de coups de poing.

Les groupes du XII^e.

C'est à ce moment qu'arrivent les groupes du XII^e arrondissement avec des immortelles rouges et une couronne portant en lettres noires : *Aux défenseurs de la Commune*. Cette couronne, enveloppée pendant tout le parcours de Bercy à la Bastille, ne devait être découverte que sur la place.

Pour l'empêcher de tomber aux mains de la police, elle est mise dans un sac et emportée au Père-Lachaise dont elle ne put forcer l'entrée. En même temps les citoyens qui l'accompagnaient marchent en avant et après avoir fait le tour du terre-plein de la place, se joignent au cortège en route pour le cimetière.

La rue de la Roquette

La colonne qui s'était formée à la suite de la rédaction et de l'administration de l'*Egalité*, poursuivait en effet sa marche et elle allait s'engager dans la rue de la Roquette, quand les agents lui intimèrent l'ordre de se disperser. « Nous ne formons pas d'atroupement, leur fut-il répondu, nous allons au Père-Lachaise » — « Couvrez les couronnes alors, fit un officier de paix, et vous pourrez continuer. » — L'attitude calme et résolue des manifestants avait fait grand effet sur les agents. Impossible, malgré tout l'ardent désir qu'ils pouvaient en avoir, impossible aux *défenseurs de l'ordre* de trouver le moindre semblant de prétexte qui les autorisât à employer la force.

Les couronnes furent couvertes et l'on poursuivit la marche. A ce moment nous étions plus de cinq mille. Les trottoirs de la rue de la Roquette étaient bondés d'une foule sympathique et tous se découvraient sur notre passage. Plusieurs citoyens porteurs de couronnes s'étaient joints au cortège, le citoyen Jeallot avec la couronne des 5^e et 13^e arrondissements; on y lisait : *Les révolutionnaires des 5^e et 13^e arrondissements — à nos morts*; le citoyen Franz Robert avec la couronne du 6^e : *A nos morts anonymes — les socialistes du 6^e*.

Vers le milieu de la rue de la Roquette, la colonne est de nouveau arrêtée : « On ne passe pas avec les couronnes ! » — Les manifestants passent outre; et les rangs, un instant rompus, se reforment malgré les agents. Mais le citoyen Jeallot était arrêté avec sa couronne : Premier vol. Bientôt à la place de la Roquette, la couronne du 6^e était saisie à son tour et son porteur, le citoyen Franz Robert, arrêté : Deuxième vol. La couronne de Narbonne n'a pas un autre sort : Bien qu'un citoyen l'ait couverte de son paletot, elle est enlevée avec celui qui la portait : troisième vol, mais pas le dernier.

La couronne de l'*Egalité*, seule, avait franchi tous les obstacles. Son tour ne devait pas tarder à venir. Dans le haut de la place de la Roquette, la colonne est encore arrêtée. — « Pas de couronne ! » crient les agents. — « Mais elle est couverte et on nous a laissé passer jusqu'ici ! » — Venez chez le commissaire vous expliquer. — Les citoyens Bazin et Gabriel Deville, porteurs de la couronne, se rendent sans résistance à la prison de la petite Roquette. L'explication fut quelque peu longue. Elle dure encore.

Un mouvement d'hésitation se produisit parmi les manifestants. Beaucoup voulaient suivre

les porteurs de la couronne au bureau du commissaire. Mais dans ce cas, c'en était fait de la manifestation, c'était bien là ce qu'avait cherché la police, mais le groupe de l'*Égalité*, ne voulut pas leur procurer ce plaisir, et sur ses conseils, la colonne bientôt reformée, s'avança vers la grande porte d'entrée du cimetière du Père-Lachaise. Il fallait que la manifestation aboutit à n'importe quel prix.

Au Père-Lachaise

La colonne pénètre dans le cimetière, les manifestants chapeau bas, une immortelle rouge à la boutonnière, marchant quatre par quatre. Sur les contre-allées les curieux se découvrent. Le calme est religieux. Tous ceux qui étaient présents garderont toujours le souvenir de cette scène importante et unique.

M. Andrieux, le préfet de police qui joue les Piétri sous la République bourgeoise, à la vue, cette scène; il était caché, entouré de nombreux agents, derrière le mur du cimetière, à côté de la porte d'entrée. N'est-il pas vrai, monsieur, que cela était émouvant ! Le calme de ces travailleurs en marche vers la fosse commune où reposent ceux des leurs qu'y ont couchés les fusillades bourgeoises. — ce calme ramenait involontairement l'esprit neuf ans en arrière. Dans ce même cimetière, il y a neuf ans — jour pour jour — se déchaînaient toutes les horreurs de la bataille et de la répression : crépitements des mitrailleurs, feux de peloton, hurlements des suppliciés et les vivats énergiques poussés par les « invaincus » que l'on allait massacrer.

Allons ! M. Andrieux, avouez donc qu'un parti qui sait garder le calme jusque dans ces lieux où à chaque pas se dressent des souvenirs aussi poignants, est un parti fort et organisé, puisqu'il sait faire taire son indignation et sa colère pour honorer dans le recueillement ses courageux martyrs.

Il ne nous déplaît pas que M. Andrieux se soit trouvé là malgré le côté quelque peu provocateur de cette intervention personnelle. Il pourra dire à ses maîtres que le prolétariat sait se souvenir et qu'il sait honorer dignement ses morts.

Où, le prolétariat se souvient — il n'a rien oublié — et il apprend chaque jour.

La fosse commune

Les manifestants gravissent la montée du Père-Lachaise et bientôt arrivent à la fosse commune. — Quelques maigres arbres, une herbe épaisse et drue, ça et là des tranchées mal combées et encore apparentes ! le tout borné par cette lugubre muraille contre laquelle les vaincus étaient fusillés par milliers (10.000, d'après le *Siècle*).

Cette muraille était gardée par de nombreux agents commandés par un officier et qui avaient pour consigne de ne pas laisser approcher les manifestants. Malgré tout, les immortelles, lancées par dessus leur tête, allaient retomber sur la fosse commune.

Notre devoir était accompli et nous nous sommes retirés. M. de Freycinet avait perdu sa « bataille de Chézy ». La manifestation avait abouti envers et contre tous.

Au retour, nous rencontrons nos amis du *Proletaire* qui, fidèles au rendez-vous donné, ont tenu, eux aussi, à rendre un suprême hommage aux vaillants d'il y a neuf ans.

UNE AUTRE MANIFESTATION

Travailleurs de Paris,

Au même moment où votre manifestation du Père-Lachaise était sabrée, dépourvue de ses couronnes et jetée en partie dans les divers postes de police et à la Petite Roquette, une autre manifestation avait lieu — en pleine liberté celle-là — au cimetière Montmartre.

Plusieurs centaines de manifestants se réunissaient avec des couronnes sur la tombe de Baudin, où ils pouvaient prononcer trois discours, dont l'un — le seul que nous nous souvenons — n'est qu'une longue insulte à nos morts.

Mais il s'agissait de bourgeois, et aux dirigeants et aux possédants tout est permis. A eux l'usage illimité de la voie publique, à eux le droit d'attroupelement, et la liberté des emblèmes et le droit de

lapider, les fusillés des Mac-Mahon et des Vinoy avec les pierres du tombeau de leur héros de hasard.

Travailleurs de Paris,

Qu'on berge avec les grands mots de droit commun et d'égalité devant la loi, rapprochez ces deux manifestations, — et souvenez-vous.

LA PRESSE IMMONDE

C'est ni du *Figaro*, ni de la *Défense*, ni du *Petit Capora*, que nous entendons parler. En aboyant après le prolétariat et son réveil ils ne font que leur métier de chien défendant leur os.

Non, ceux que nous vi-sons et à qui nous clouons cette épithète sur la face, ce sont les plumitifs dits républicains, dits radicaux, dits socialistes du *Mot d'ordre* et du *Réveil social*, et parmi eux les retours de Nourmés, qui se sont faits dans la manifestation du 13 les auxiliaires de la police, les volontaires de M. Andrieux pour écarter des mitrailleurs du Père-Lachaise les pas recueillis, les fleurs pieuses, le souvenir en un mot du Paris prolétarien.

Ceux là, ces anciens membres ou défenseurs de la Commune debout, accusés eux aussi en 1871 de compromettre la République en faisant la Révolution du 18 mars, et qui, pour complaire à leurs nouveaux patrons, n'ont pas rougi de reprendre cette calomnie bête et de la mettre en travers des révolutionnaires de 1880 en route pour la fosse commune, pour ceux là qui sont sans excuse nous devons être sans pitié.

Avant d'être dispersés par le sabre des argousins les manifestants l'ont été — une première fois, à priori — par leurs articles à tant la ligne.

Les couronnes que les Fouqueteau et autres sous-Andrieux n'ont volées qu'aux vivants qui les portaient (avec leur liberté) ils les ont, volées aux morts, à leurs propres morts à qui elles étaient destinées, en les empêchant par leurs perfides insinuations d'arriver plus nombreuses.

Honte, trois fois honte à ces renégats, dont le rôle ne peut se qualifier que par un mot :

Ils ont bien mérité de la police.

PROTESTATIONS

Paris, 23 mai, 1880 (4 heures).

Les soussignés, manifestants du 23 mai, protestent énergiquement contre l'intervention de la force publique dans leur marche silencieuse des différents points de Paris à cimetière du Père-Lachaise, intervention qui ne saurait se couvrir d'aucun prétexte légal, et qui, d'ailleurs, n'a pas empêché la manifestation d'aboutir.

Ils protestent contre la saisie on — plus exactement — le vol des couronnes destinées à la fosse commune des fusillés de 1871.

Ils protestent contre la brutalité des arrestations dont quelques-uns d'entre eux ont été arbitrairement victimes comme porteurs de ces couronnes.

Ils protestent enfin contre le langage de la presse républicaine ou radicale qui s'est rendue, à l'avance, complice de ces violences policières en les provoquant, en quelque sorte, par ses calomnies.

Parmi nos amis ainsi arrêtés, au mépris de la plus élémentaire des libertés — la liberté d'aller et venir — citons les citoyens : Etienne, Fournière, Dupaix, Colliot, Ardouin, Jeallot, Frantz Robert, Gabriel Deville, Bazin, etc., qui, empoignés sans mandat et sans l'ombre d'un prétexte, n'ont pas encore, à l'heure où nous signons, été rendus à la liberté.

Les soussignés se déclarent, en outre, solidaires de toutes les victimes de la manifestation du 23

Ont signé : Emile Digeon, rédacteur démissionnaire du *Réveil social*; Jules Guesde, rédacteur de l'*Égalité*; John Labusquière, id.; Victor Marouck, id.; Emile Massard, id.; A. le Roy, rédacteur du *Proletaire*.

Laurent, Laureau, Devev, Boulet, Floret, Chrétien, Moscoet, Russel, Maria, Figeau, Bourdin, Oggerino, Drionne, citoyenne Elise Roger (membres de l'Union des femmes), citoyenne Rigal, citoyenne J. Jol, citoyenne Leloup, citoyenne Robe-

ruel; Dufour, Deconvenance, Vatie, Leconte, Bricard, G. Picourt, Leseurre, Mendoza, A. le Roy, Grave, Leprincé, Fohorkelopf, Panou, Bonefoy, Choborf, Nicloux Gueschet, Rousseau, Didelot, Cassalunet, Buvy, Dechambenoit, Nathalie, Gauthot, Rouchy, Rouchy, Petit-Gérard, Barain, Godefroy, Faisant, Gallais, Bonnet, Journiaux, Chastier, Bertin, J. Dulud, E. Zebr, H. Coutier, Gelez, G. Roth, Griveau, Vaillat, Kaler, Levrier, Corsin, E. Godefroy, Chinot.

Mme Geoffroy, Amiot Hippolyte, Vialin, mécanicien, Et. Leroux, tapissier, Ch. Cajot, gazier, L. Avrialle, Jeanne Chretien, ouvrière en parapluie, Mme Vaecca, mécanic., J. Dexiduseaux, feuillag. G. Faucher, portefeuille, Capette, Mignot, Paire, Manhaval, Banul, Moisson, Cortalier, Journis, Baucurel, Boissy, Eynaud, Herve, Joyel, Willems, Henry Votard, Bij., Blin, Levet, Beluze, maroquinier, Philippe, maçon, Privé, Adhémar Leclur, J.-P. Bernard, cordonnier, Bonastre, fils, mécanicien, A. Nevo, mécanicien, J. Nevo, mécanicien, Croisat (Louis), mécanicien, Gay (Charles), chaud., Charles Leclerc, E. Philippe, Larcher, Froeck, Hénon, Chinardet, Finet, Celzar, Mançaux, Mainville.

Deux autres protestations conçues dans le même sens ont été signées par les citoyens :

Eugène Leroy, Auguste Corsin, Cougel, Léonce Leclerc, Duco, Graillet, Geoffroy, Stenson, Barbé Constant, Nicolas Gouin, Tennevin, P. Sivin, D. Sivin, Dervo, Simonard, Langevin, Kirsch, Floret, Petit, Revel, Leloup, Desplechin, Joffrin, Chinardet, Grisel, A. Simon, Moestend, Robert Georges, Marty, Vidal, Don, Muijean, G.-J. Joffrin, Saint-Maur, Michaux, Charlat, Angot, Eugène Failleres, Gauvin, Giraud, Camusat fils, Reinert, Hervé père, Barré père, Barré fils, Jules Mayeur, Tellier, Doussinaud, Montas, Vallois, Gérard, Leboucher, Alexandre, Etienne Seguin, Lesseur, Landais, Launy.

SOUSCRIPTION

ouverte par l'ÉGALITÉ

POUR LES FAMILLES DES CITOYENS ARRÊTÉS. (1)

(1^{re} liste).

Collecte faite à la réunion de l'*Égalité*. Fr. 18 40
Chambree fraternelle de Narbonne. . . » 10 —
Cercle du Travail de Cette . . . » 15 —

La manifestation Lyonnaise

C'est à coups de bulletins qu'elle a eu lieu, et elle n'en est pas moins significative. Sur les 15,696 suffrages exprimés, Blanqui en a réuni 5,657, et Trinquet, « le forçat Trinquet », sans comité, sans journaux, dix-neuf-cent deux.

Honneur aux socialistes révolutionnaires de la Croix-Rousse !

Nous apprenons à l'instant que nos amis Gabriel Deville, Gustave Bazin, Fournière, Etienne, Jeallot, et les citoyens Henri Finance, Colliot, Ardouin, Bastide, Hérault, viennent d'être mis en liberté, après vingt-quatre heures de détention. Les citoyens Franz Robert, Dupaix, Paolidès Apostol, Grün, Fiarone, Dujarrier, ont été, au contraire, maintenus en état d'arrestation, sous prétexte qu'ils sont étrangers.

Etrangers étaient aussi, ô fusilleurs, une part de ceux qui gisent au pied du mur de Charonne.

Les couronnes continuent également à rester à la Préfecture de Police.

A quand leur restitution ?

(1) La Commission chargée de recueillir et de répartir le fonds se compose de la citoyenne Rogier, trésorière, 18, rue Dupetit-Thouars et des citoyens Lacoux, 8 rue de Stockolm, Legniti, 129 faubourg du Temple, Casabianca 27, rue de la Huchette, Barin, 53, rue St-Paul.

Le gérant : E.-J. FOURNIÈRE.

Paris. — Imprimerie de l'*Égalité*, Fournière, imprimeur, 22, rue de l'Abbaye.